

Tout ceci devra tenir compte des impératifs de stabilité liés à la dalle de Louvain-la-Neuve, des différentes propriétés foncières qui se juxtaposent à cet endroit et d'un budget relativement serré.

QUATRE PROJETS POUR TUER LE MONSTRE

Les quatre équipes invitées ont répondu de manière qualitative à cet exercice périlleux, chacune de manière audacieuse et intelligente, développant des univers très différents dont témoigne le soin accordé au graphisme des offres et aux maquettes. La réflexion est poussée jusque dans les moindres détails, en particulier pour la scénographie. Cette phase du marché est essentielle, car elle permet aux maîtres de l'ouvrage de se projeter dans leur nouvel outil culturel et de comprendre où se situent ses forces et ses faiblesses à travers les exposés oraux des concepteurs et l'échange qui s'ensuit.

L'Escaut présente un projet digne des années 70, *pop*. À la façon d'Archigram, des montages photos représentent un volume lumineux qui atterrit sur le socle de l'ancien théâtre. Si l'ovni a le mérite d'être clair, le projet reste un peu fragile dans le détail du fonctionnement.

L'équipe d'AgwA présente un projet généreux pour le public. La salle est élevée au rez+1 avec un plateau placé côté Sablon, ce qui permet de développer un dispositif d'entrée intéressant et subtil dans sa relation à la place Rabelais et de dégager un grand foyer sur deux niveaux. De très belles images, en bleu et blanc, illustrent ce projet qui s'affirme par sa volumétrie. Un travail d'ingénierie intéressant pose la nouvelle toiture sur la colonnade existante de la dalle.

Le projet d'a practice est clair et net. Le volume s'avance vers la place Rabelais en englobant celui de l'ancienne tour monte-charge démolie. Un grand escalier baroque balancé, projeté sur la place par le biais d'une grande façade vitrée, relie les foyers bas et haut.

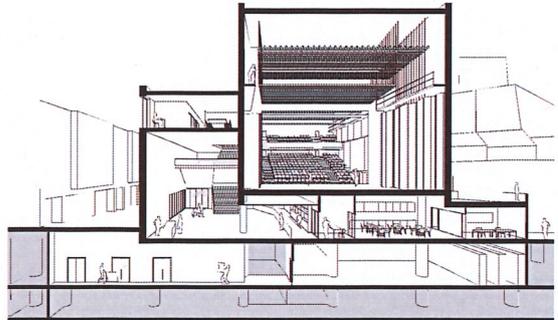
Le projet qui retient particulièrement l'attention du jury est celui de l'équipe de Ouest architecture. Un projet sous l'influence évidente de Mick Jagger. Un peu démantibulé et énergique, il prend le contre-pied de pas mal de directives du maître de l'ouvrage, une prise de risque qui apparaît concluante. Ouest est pionnier en élaborant une solution que personne n'avait vu venir : garder la toiture existante et creuser davantage cette dalle obscure dans les entrailles de la ville, à la manière de Matta Clark, en enfonçant encore un peu plus ce théâtre-monstre et en positionnant le plateau au cœur du dispositif. De manière assez décomplexée, Ouest résout ainsi l'épineuse question des accès techniques par les sous-sols. Pour continuer dans cette lignée *rock'n roll*, Ouest injecte une double entrée : l'une pour le foyer à l'étage (qui surplombera la place Rabelais) et l'autre pour le théâtre (rue du Rabelais), plus intime. Le projet d'Ouest réussit également à présenter une volumétrie qui a un impact plus limité sur l'espace urbain.

Formellement, Ouest joue un jeu devenu aujourd'hui classique : le mélange des anciennes et nouvelles maçonneries rappelle les travaux de recherche de Aalto ou du musée d'Histoire de Ningbo de Wang Chu. Sur la place Rabelais, pour des raisons d'économie et de respect du cahier des charges, un maigre escalier en béton est maintenu. Il faut espérer que les différentes phases à venir auront raison de lui, et qu'il sera remplacé par un nouvel élément plus gracieux. Mais, quoi qu'il en soit, que le spectacle commence !

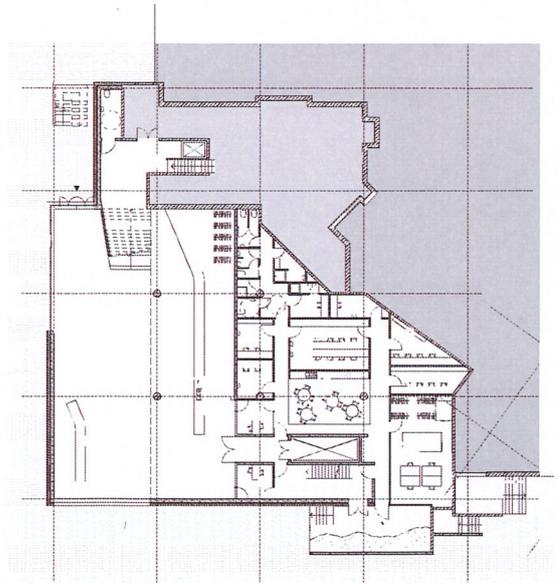
Alain Simon



vue depuis la place Rabelais

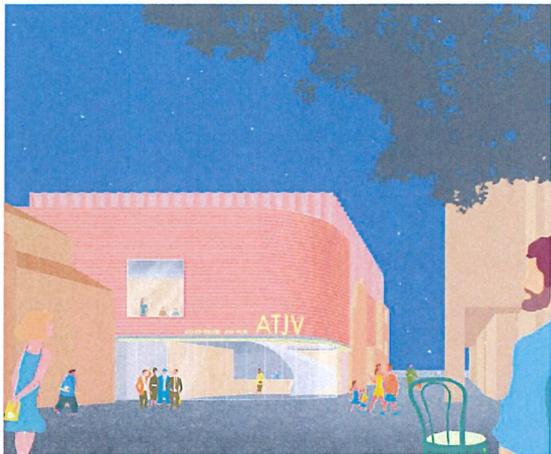


coupe

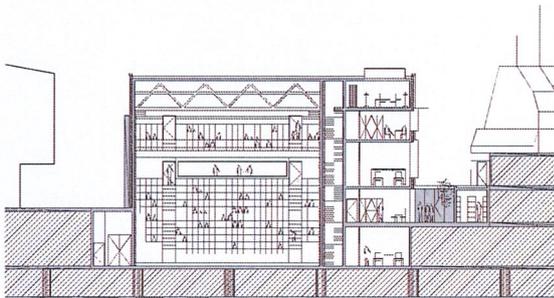


niveau 0

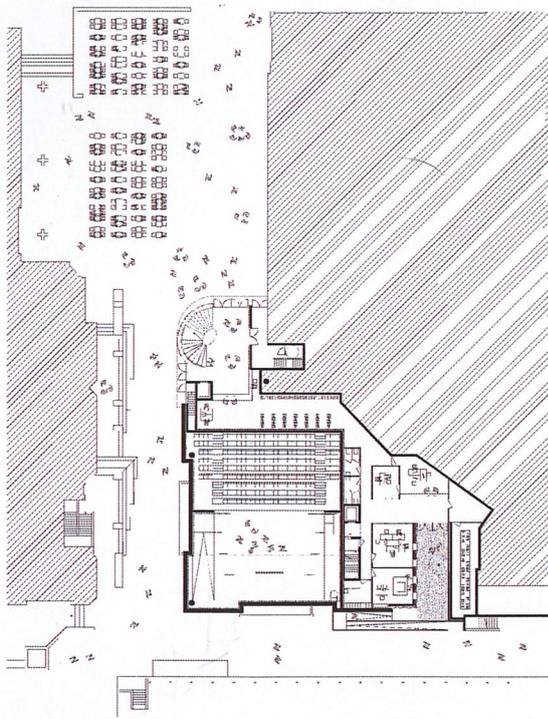
AgwA vue depuis la place Rabelais



vue depuis la place Rebelais



coupe



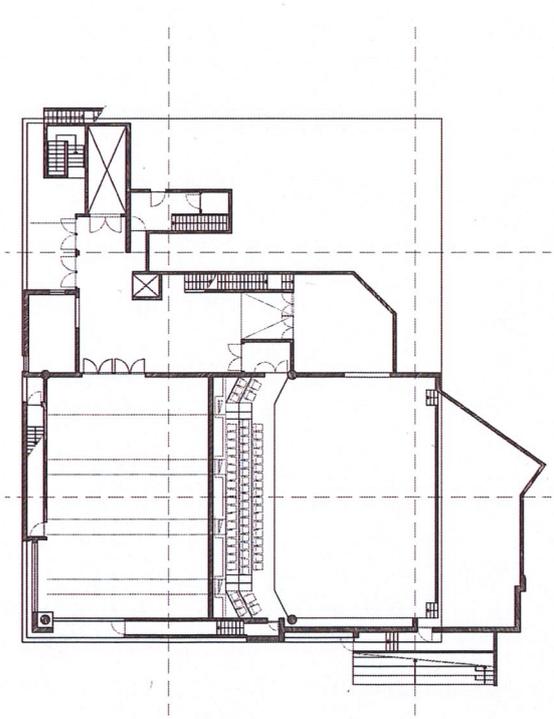
niveau 0



vue depuis la place Rebelais



coupe



niveau 0